LE LAGON



ujourd'hui, le récif barrière, long de 1 600 km, délimite un vaste lagon qui constitue le de uxièm e ensemble coralinate de la coralinate de l

ors de la dernière glaciation, il y a 20 000 ans, les terres de Nouvelle-Calédonie s'éten-

daient jusqu'aux limites actuelles du grand récif. Entourée de récifs frangeants, cette «Super Grande Terre» était sillonnée de vastes rivières où ne pouvaient se développer les madrépores constructeurs. 2 000 ans plus tard, sous l'effet du réchauffe-

des mers se mit à remon-

ter. L'océan envahit pro-

gressivement les planes

cotières, poussant les

barrière du grand rec

lien de la planète après la Grande Barrière Australienne. Dans cet espace sous-marin se côtoient des milieux divers. Les fonds sablo-vaseux accueillent une végétation constituée de prairies d'algues ou de phanérogames marines. Les «coraux marcheurs» et certains échinodermes, comme les bêches de mer et les oursins irréguliers, y ont élu domicile. Les mollusques les plus typiques de ces fonds sont de petites coquilles Saint-Jacques qui, pour échapper à leurs prédateurs, les étoiles de mer, se déplacent en battant violem-

Faune de profondeur

a Nouvelle-Calédonie, fragment issu du continent de Gondwana, présente dans sa zone économique une grande diversité de fonds marins situés dans les profondeurs bathyales (200-2000 m). L'exploration de ces fonds a permis d'établir un inventaire de la faune de profondeur.

L'étude de l'ensemble du matériel zoologique récolté n'est pas encore terminée mais la base de données contient déjà plus de 1500 espèces parmi lesquelles 57 % étaient nouvelles pour la science. La diversité des

Plesionika sp : crevette des profondeurs



espèces décroit avec la profondeur, à mesure que la lumière disparait, que la température de l'eau diminue et que la nourriture disponible s'appauvrit. Cette diversité reste encore très élevée jusqu'à 600 m de profondeur.

Une des caractéristiques de la faune de profondeur de Nouvelle-Calédonie est la présence de très nombreuses espèces archaïgues, avec parfois de véritables «fossiles vivants» comme les mollusques pleurotomaires, les nautiles ou certains crinoïdes pédonculés.

Ces investigations ont mis en évidence des ressources nouvelles en espèces de profondeur (Beryx, crevettes, Brème noire...) et des molécules potentiellement utiles. Les taux de croissance et de reproduction sont cependant plus lents que chez les organismes l'ittoraux et une vigilance accrue s'impose pour permettre une exploitation humaine durable.

Bertrand Richer des Forges, ORSTOM ment leurs valves. On y trouve aussi les cônes et les strombes appelés «sauteurs». Un grand nombre de poissons fréquentent également ces fonds, en particulier tous les mangeurs de coquillages, comme les bossus et becs de cane. Les loches casteix nagent au dessus du sable qu'elles aspirent pour n'en retenir que les particules nutritives. Les raies et les poissons plats profitent de ces fonds pour s'abriter et se nourrir. Les récifs coralliens, avec leurs innombrables abris, constituent un habitat privilégié pour une grande variété d'animaux marins. Selon l'exposition, les courants et la profondeur, les coraux, base de ces édifices, se répartissent suivant leurs besoins et leur fragilité relative. Les éponges, parmi les animaux marins les plus colorés, se rencontrent fixées partout, même à grande profondeur. Leur alimentation, semblable à celle des coraux, est constituée de fines particules de plancton. Chez les mollusques, les gastéropodes sont les mieux représentés (3 000 espèces), puis viennent les nudibranches (1 500 espèces) Enfin les bivalves, organismes filtreurs, au nombre de 1 200 espèces, sont la plupart du temps fixés. Sous les brisants, les surplombs sont occupés par les langoustes (5 espèces) et les cigales de mer qui se nourrissent la nuit de petits mollusques et de crustacés. Dans ces constructions naturelles, les poissons, tour à tour proies et prédateurs, trouvent refuge et nourriture. Des balistes, chirurgiens, perroquets, clowns, aux loches et napoléons, tous cohabitent et ont parfois la visite des habitants du large comme les carangues, les tazards, les thons ou les requins. De grands vertébrés menacés sont aussi les habitants permanents ou temporaires des eaux du lagon. Tortues, baleines à bosse et vaches marines ne sont parfois éloignées que de quelques encablures. Très riches et très diversifiées, la flore et la faune marine calédoniennes n'ont pas la spécificité de celles terrestres, mais sont parmi les plus belles du monde.

Portrait de corail

imple morceau de calcaire qui roule sous les pieds au bord d'une plage, telle est l'image que la majorité d'entre nous se fait du corail. Et pourtant le polype, alliance animale et végétale, construit son squelette minéral grâce à la magie du soleil et de la chimie. L'ensemble participe à la formation lente et continue du récif. Les coraux sont des animaux appartenant comme les méduses, les gorgones ou les anémones à l'embranchement des cnidaires qui ont en commun des cellules urticantes : les cnidoblastes servant à la capture ou à la défense. Les coraux vivent en symbiose avec des algues microscopiques : les zooxanthelles, logées dans la chair du corail. Comme tous les



végétaux, elles ont besoin de lumière, d'eau et d'éléments nutritifs pour vivre. Les produits du métabolisme des algues servent au métabolisme du corail. Elles l'aident aussi à construire son squelette calcaire et le corail fournit par l'intermédiaire de ses propres déchets une sorte d'engrais indispensable aux algues.

Les coraux pondent une fois par an, quelques nuits après la première lune d'été. Le spectacle est bref. Dans l'eau, gamètes mâles et femelles s'unissent pour donner naissance à une petite larve : la «planula» qui, après une phase planctonique, se fixe enfin sur un support favorable. Amputée de sa liberté, elle développe son premier polype protégé par le squelette calcaire externe. Elle formera ensuite une colonie.

Ces bâtisseurs inlassables, vivant dans des eaux tempérées entre 20 et 28°C, grandissent lentement (une «patate de corail» de 1m de diamètre a environ un siècle). Ces cités sous-marines bâties par ces laborieux polypes représentent un patrimoine planétaire fragile.

Pascale Joannot Aquarium

LOCALISATION DES FORMATIONS CORALLIENNES

Lagons
et récifs
Coraux
600 espèces
Eponges
600 espèces
Mollusques
5 500 espèces
Crustacés
5 000 espèces
Echinodermes
600 espèces
Poissons
1 300 espèces
Superficie

des récifs

8 000 km²



Richer de Forges Bertrand (1995)

Le lagon : faune de profondeur

In: D'Auzon J.L. (ed.) L'Ile Nature

Nouméa : Association pour la Sauvegarde de la Nature Néo-

Calédonienne, 4-5.